

Il baissa la tête sans répondre. Alors, elle se leva d'une secousse brusque, marcha fiévreusement par la chambre; puis, s'arrêtant net, elle dit d'une voix sourde:

—Oh! mon Dieu, que c'est affreux! Il faut que ça finisse. Écoute-moi, Philippe; tu le vois, tu le sens, je t'aime; et ce n'est pas l'amour d'une mère que j'ai pour toi, mais d'une femme éprise, d'une maîtresse, entends-tu? Oh! oui, je te veux et tu seras à moi!

Elle ricana comme une insensée, puis elle reprit:

—Je suis ta mère; après? la belle affaire! Est-ce que je te connais, moi? Je t'ai vu à sept ans une seule fois; tu es un étranger, un joli garçon, et tu m'as tourné la tête... Avec ça que tu ne me désires pas, toi! Mais regarde-moi donc, je suis belle comme à vingt ans! Ah mais, il y a la morale. Oh! la morale! Je m'en moque! D'ailleurs tu ne sais pas, ta tante t'a tout caché... j'ai été... entretenue, j'ai été... cocotte, comme on dit! Tous mes biens, tes biens viennent de là... Tu n'aurais pas le droit de faire le scrupuleux. Nous sommes dans la boue, Philippe, restons-y...

Il la regarda stupéfait. Elle continua, de plus en plus surexcitée:

—Tu m'as vue en chemise, tu sais que j'ai une poitrine superbe que des princes payeraient au poids de l'or... Nous allons être heureux, mon Philippe. Veux-tu? Oh! je t'aimerai va, et nous mourrons ensemble... d'amour...

Elle se rua sur son fils avec des gestes de Ménade, et, l'emportant dans ses bras nerveux, elle se roula avec lui sur la chaise longue, lui soufflant au visage la griserie de son haleine. Il se sentit perdu dans un anéantissement voluptueux. Puis, soudain, se dégageant de cette étreinte dans une crispation désespérée de sa volonté, debout et roidissant le jarret, il regarda autour de lui avec des yeux hagards.

La Faënza absolument hors d'elle se rejeta sur son fils. Alors, les traits contractés, la bouche effroyablement crispée, Philippe saisit un poignard japonais dont la lame effilée brillait sur un guéridon aux plaquis bizarres, et la frappa violemment au cou.

Elle tomba sur le tapis, sans un cri, en perdant des flots de sang.

EN GARE

Encore quatre minutes.

Le brigadier glissa sa montre d'argent entre deux boutons; l'autre gendarme se leva, balancé par le mouvement du train, forcé à se maintenir contre le matelassage du compartiment. Au prévenu, le professeur Lucien Tordrel, cette annonce de la gare proche fut un soulagement. Douai, la cour d'assises, cela voulait dire la fin de la détention préventive, des angoisses. Il résume en lui-même son plaidoyer, il reprend les phrases chefs qui en seront les points de repère. Amplement construites à la manière de Bossuet, elles résonneront puissantes sous le plafond sonore des grandes salles judiciaires. Elles diront d'abord la passion folle pour Alice, l'élève riche, les hardis espoirs du répétiteur pauvre, ses respectueuses timidités. Alors les périodes narratives iront amollies avec des tendresses dans les substantifs, des émotions dans les épithètes à la Zola, genre *Faute de l'abbé Mouret*. Lucien Tordrel s'imagine déjà

les débitant, pâle, droit dans sa redingote sévère, blanchie d'usure. Et il égarera ce geste lent vers l'auditoire, pour les dames.

Quant aux jurés, des parvenus, enfants de leurs œuvres, eux aussi, ils sympathiseront à ses obligatoires humilités de pédagogue misérable. Là, des amertumes, deux ou trois propositions mordantes à la Vallès.—Sur l'enlèvement, peu de chose. En quelques mots très simples, concis, il s'avouera coupable: il appuiera ironiquement sur le terme technique «détournement de mineure» en homme qui estime la justice humaine une stupidité inévitable comme les averses imprévues ou... la chute bête d'une tuile sur un chapeau neuf.—Pour le reste, la fin du plaidoyer, du Proudhon, rien que du Proudhon, du Proudhon de toutes les œuvres. Ce passage débutera par une croquade magistrale de la société actuelle: «une moisissure.» Il flétrira la réprobation hypocrite des amours libres; et alors s'élèveront les grandioses prosopopées de la Prostitution et de l'Adultère. Et tout se conclura par un dilemme, le fameux dilemme, un dilemme triomphal posé avec une fatigue dans la gorge, en approchant le mouchoir des lèvres par un geste automatique, quasi-somnambulesque.

Certes, Tordrel ne laissera pas à l'ami Peyrebrune le soin de sa plaidoirie. Cet avocassier sans talent bafouillerait en d'obscurs chicanes. Une condamnation d'ailleurs serait profitable: l'affaire s'ébruitera, la presse reproduira sa défense; il entrera dans le journalisme par la grande porte. Avenir superbe. Et il achèvera *les Veules*, des poésies. Ce livre le posera, l'enrichira. Alice partagera avec lui la gloire, le bien-être, elle qui a tout sacrifié, famille, réputation pour son amour. Peut-être sera-ce un asservissement pénible: traîner partout cette femme avec soi?—Mais non: elle se montre intelligente et dévouée.—A quand les délices des premiers revoirs et les frémissements infinis de leurs chairs nues?...

Après une succession de sourds tamponnements le train pose. Le brigadier se penche à la portière; puis il prévient Tordrel:

—M. Peyrebrune est là.

Peyrebrune, le grand Peyrebrune, l'homme aux favoris blonds se précipite, serre la main de son ami, criant:

—Excellentes nouvelles, mon cher, une ordonnance de non-lieu.

—Comment?

—Eh! oui. La petite Alice a couché avec Bergelette, avec de Bovardy, tu sais, le lieutenant de chasseurs, le pschutt du pschutt. Dans la perquisition on a trouvé des lettres d'un brûlant, d'un incendiaire! tu n'as pas idée...

Et il narre toutes les démarches faites par lui pour obtenir cette perquisition. Il parle, il parle, fier de son succès.

Lucien Tordrel sourit par contenance.

Aux premiers mots qui anéantissaient l'arrangement de sa vie, son unique passion, il s'est senti hors les choses, très loin de tout, dans un abandon. Les racontars prolixes de l'avocat sur les cascades de sa maîtresse l'abrutissent, lui tuent l'avenir. Parfois il